

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving



20-02-67

J. DUBOIS

Siège : 9, rue Robert Scott, Bruxelles 18
Tél : 45.26.09.

Zetel : Robert Scottstraat 9
Brussel 18. Tel : 452609.

Bulletin n° 11- Décembre 1967

Bulletijn nr 11 - December 1967.

Il y a chat et Chat

La toponymie, science des noms de lieux, est pleine d'embûches et d'imprévus; les explications les plus simples ne sont pas toujours exactes, les plus compliquées non plus d'ailleurs : quel Ucclois n'a entendu parler des légendes et des savantes études destinées à expliquer les noms d'Uccle, de Carloo, de Calevoet, du Spijtigen Duivel, de la rue Rouge ...?

D'autres noms de lieux de la commune sont moins discutés : on s'accorde ainsi traditionnellement à voir l'origine de "De Kat", ce hameau situé sur les hauteurs comprises entre la chaussée d'Alsemberg et le rond-point Churchill, dans le nom d'une ferme, dont l'existence est attestée dès le milieu du XVe siècle (1). L'orthographe a varié selon les époques, le nom a été traduit en français (Le Chat), mais il est plus que probable que c'est bien cette ferme qui a donné son nom au hameau. Ceci toutefois n'explique pas l'origine du nom lui-même, la raison pour laquelle cette ferme fut ainsi baptisée.

Aucun auteur, à ma connaissance, n'a cherché à élucider cette question, sauf G. Des Marez, l'ancien et renommé professeur de l'U.L.B. et archiviste de la ville de Bruxelles, qui avait esquissé une solution en considérant (2) que le sens "de Catte" est bien connu : il cite à l'appui de cette assertion plusieurs dictionnaires, d'où il ressort que ce mot désignait soit un auvent mobile où se trouvait une baliste, engin de tir, soit la partie surélevée d'une muraille destinée à étendre au maximum la vue des défenseurs et à faciliter ainsi leur tâche. Il illustre cette dernière définition en énumérant plusieurs toponymes composés de "Catte" à Bruxelles (3), Malines, Gand, Anvers, Bruges, Hasselt, Vilvorde, Louvain et Diest, tous à proximité des murs d'enceinte.

Ajoutons que tous ces exemples ont été choisis dans des villes fortifiées par la volonté même de l'auteur, qui écrit expressément qu'il a voulu ainsi confirmer la définition de "Catte" résumée ci-dessus; ceci n'exclut donc pas que ce mot puisse avoir un autre sens lorsqu'il est employé ailleurs que dans une ville ou dans ses environs immédiats. G. Des Marez conclut ensuite de l'existence d'un "Kattenberg" et d'un "Kat" à un quart d'heure de marche des murailles de Bilsen qu'il devait y avoir là une "motte" (butte artificielle) destinée à observer d'éventuels mouvements de l'ennemi. Il cite alors une série de toponymes composés de "Catte" dont la plupart de ceux connus à Uccle; notre Chat aurait même l'honneur, selon lui, de rappeler par son nom l'existence d'un poste d'observation qui, avec ceux de Dilbeek (Cattebroeck) et de Woluwé St-Pierre (Cattendriesch) aurait contribué à la protection des murailles de Bruxelles. Il généralise au fond le sens de "Catte" vérifié par lui dans plusieurs de nos villes, dans un contexte géographique très différent. L'auteur me paraît donc étendre exagérément le sens du mot qui, selon ses propres sources, désigne des ouvrages défensifs surmontant (4) une muraille d'enceinte

Il faut se souvenir d'ailleurs que la technique de fortification adaptée à l'emploi de l'artillerie ne se développe vraiment qu'au XVII^e siècle, ce qui exclut la possibilité de redoutes ou bastions avancés si loin de la muraille de la ville.

En outre dans le cas particulier d'Uccle, il convient de remarquer qu'un point plus élevé, vers l'actuelle place de l'Altitude Cent par exemple, eût été mieux indiqué pour un ouvrage de défense ou d'observation. Quant à la possibilité pratique de défendre un endroit si isolé... Il est enfin pour le moins curieux que cet hypothétique poste d'observation n'ait laissé de traces que dans la toponymie : pas de restes archéologiques, pas de mention connue dans des archives, aucune allusion lors de batailles ou de sièges soutenus par les Bruxellois!

Au hasard d'une lecture (5), j'ai appris qu'il existait à Linkebeek au XVII^e siècle plusieurs lieux voisins appelés "Kattenberg", "Kattenbosch", "Kattenveld" et "Kattenweg" (6). Les auteurs, se référant aux travaux de J. Lindemans, spécialiste de la toponymie du Brabant flamand, expliquent plus simplement ces noms par la présence à cet endroit d'un champ bordé de talus (catten). Cette interprétation me paraît, dans le cas du hameau d'Uccle, de loin préférable à celle de G. Des Marez, car elle est plus conforme au caractère essentiellement agricole et forestier que la commune conserva jusqu'au siècle dernier et qu'elle se vérifie dans une commune limitrophe. Notons d'ailleurs que plusieurs cartes et documents d'archives mentionnent l'existence d'un "Katteveld" entre Le Chat et le centre du village d'Uccle. D'autre part, on retrouve dans cette définition de "Catte" l'idée de hauteur, de surplomb, qui ressortait déjà de celle avancée par G. Des Marez. Enfin, les cartes d'Etat-Major récemment publiées par l'Institut Géographique Militaire montrent qu'à l'heure actuelle, de tels ressauts séparant des champs les uns des autres se rencontrent très fréquemment dans les environs d'Uccle, restés plus ruraux pendant quelques années encore. J'en connais personnellement plusieurs exemples à Rhode Saint-Genèse.

En conclusion, l'animal domestique, qui a visiblement inspiré la traduction française de "Catte", n'est donc pour rien dans le nom de notre hameau.

La définition de G. Des Marez et celle que j'emprunte à J. Lindemans ne s'excluent pas, mais se complètent au contraire, l'une étant généralement valable dans un cadre urbain, l'autre dans un milieu rural.

Michel Maziers.

- 1) "Willems van Schadewyc dien men heet Inde Catte (1469), cité par A. Vincent, dans Uccle au temps jadis (édition 1950), page 182. Monsieur H. Crokaert dans Folklore Brabançon, n° 141, 1959, page 57 en fait une auberge.
- 2) De Catte en de verloren cost, dans : Mélanges Teirlinck (Louvain, 1931), pages 143 à 151. Le professeur A. Van Loey, Studie over de Nederlandsche plaatsnamen in de gemeente Elsene en Ukkel (Louvain, 1931), n° 323, page 317 signale en outre un Cattenberch et un Cattenbosch (1502), situés sans doute près de la rue Engeland.
- 3) Une Cattenstrate correspondant à l'actuelle rue de Villers; une autre là où s'étend l'actuelle place Fontainas.
- 4) Le mot français "cavalier" désignant ce type d'ouvrage est suffisamment éloquent à ce sujet.
- 5) C.Theys- J. Geysels : Geschiedenis van Linkebeek (Brussel, 1957), pages 13,17,24 et 31.
- 6) De "Kattenweg" est l'actuel sentier Wijtsman, à Oplinkebeek. Une promenade sur place permet de se rendre compte au premier coup d'oeil que, dans cette partie assez encaissée du vallon de la Linkebeek, un poste d'observation militaire serait absurde.

BIBLIOTHEQUE

Nous avons reçu de notre membre M. Etienne Sonveaux, un ouvrage intitulé "Inventaire des sites, Province de Brabant", par le Dr. J. Sténuît, publié par l'Administration de l'Urbanisme et de l'Aménagement du Territoire.

Inventaire des monuments, sites et curiosités

Nous voudrions dresser un inventaire aussi complet que possible des monuments, sites et curiosités existant à Uccle et dans les communes environnantes (Drogenbos, Linkebeek, Rhode, Beersel et éventuellement St Gilles, Ixelles, Forêt, Ruysbroeck, Lot, Alsemberg, Tourneppe et Huyzingen).

Les personnes qui seraient disposées à collaborer à ce travail, ou qui pourraient nous fournir des informations à ce sujet voudront bien s'adresser à M. Maziers, 19 avenue de la Colline à Rhode-Saint-Genèse, Tél : 58.33.80.

Opgravingen

We hebben in het tijdschrift "Brabant" nr 5-1967 (nederlandse uitgave), een artikel gelezen, over de opgravingen te Huyzingen door P. de Mol en een artikel over de autosnelweg tussen Drogenbos en Haut-Ittre door J. Demol.

500e anniversaire

C'est le 22 octobre 1467, soit il y a 500 ans, qu'Isabelle de Portugal confirmait la constitution du couvent de Boetendael, faite à l'initiative de Philippe Hinckaert, Chambellan de Charles le Téméraire et Grand forestier du Brabant. Nous publierons dans un prochain bulletin un article de Mademoiselle Lados van der Meersch, consacré à Boetendael et au Bienheureux Thierry Coelde, qui s'y illustra.

Cotisations 1968

Nous remercions ceux de nos membres qui ont déjà bien voulu nous verser leur cotisation pour 1968. Nous rappelons à ceux qui ne l'ont pas encore fait, que l'année 1967 touche à sa fin et les prions de bien vouloir verser leur cotisation au C.C.P. 622.07 du Cercle, 391 avenue Brugmann à Bruxelles 18.

Membre de soutien : 100F.

Membre étudiant : 50F.

Membre protecteur : 200F. (minimum)

In memoriam

Nous venons d'apprendre le décès survenu le 27 octobre dernier de Monsieur Henri Crockaert. Monsieur H. Crockaert laisse une oeuvre considérable consacrée à l'histoire uccloise. Parmi celle-ci citons une participation importante à "Uccle au temps jadis", l'évolution territoriale d'Uccle et de nombreuses études parues dans le "Folklore Brabançon", consacrées notamment à l'église St Pierre, à la chapelle de Stalle, à Boetendael, au Wolvendael, aux moulins d'Uccle et aux vieux chemins ucclois. M. Crockaert nous avait fortement encouragé à créer notre cercle, et seul son état de santé ne lui avait pas permis de prendre une part plus importante à nos activités. Il nous avait néanmoins offert un certain nombre de ses publications.

La mort a enlevé M. Crockaert au moment où il préparait encore de nouvelles études dont certaines devaient paraître incessamment. Nous présentons à son épouse et à son fils nos plus sincères condoléances.

Ferme de Schavijsje

Nous recherchons tous les éléments permettant de retracer l'histoire de cette ferme située à la limite de Linkebeek et Drogenbos, et particulièrement les dates de construction des différents bâtiments existant actuellement. Toute information à ce sujet sera la bienvenue.

Notes sur la recherche de vestiges néolithiques

Cette brève notice n'est qu'une introduction pratique destinée à aider ceux qui désireraient étoffer notre équipe archéologique. Celle-ci en effet veut sauver les vestiges de l'industrie néolithique exhumés par la tranchée de l'autoroute Bruxelles-Mons.

Sites

De manière générale, on récolte du néolithique en surface, dans les champs fraîchement labourés ou dans les travaux de terrassement. La densité maximum d'objets se trouve, pour nos régions, sur le flanc Sud des collines sablonneuses d'Uccle, de Linkebeek, de Boitsfort, de Rhode, de Huyzingen et des autres communes du bassin de la Senne.

Méthode

Pour la récolte, la méthode la plus simple est de déployer l'équipe sur le terrain, chacun se déplaçant en tous sens. Les recoupements favorisent les découvertes : il est certain qu'un membre peut voir un outil qu'un autre n'aura pas remarqué. Le mieux serait de noter chaque trouvaille sur une carte suffisamment précise. On détermine ainsi les zones de forte concentration d'objets qui peuvent correspondre à des sites d'habitation.

Identification - Matière et couleur

Les artisans néolithiques utilisaient pour la taille des blocs de silex importés de Spienne ou d'ailleurs (1). Ce silex est compact, sa couleur soutenue, variant entre le noir, le brun, le gris, le gris-blanc avec légères traînées brunes. Ils utilisaient fort rarement le silex roulé. Les pièces de cette matière qui ne portent pas trace de retouches peuvent être éliminées. Ce genre de silex est arrondi et possède des couleurs qui ne sont pas uniformes : le jaune s'oppose au noir par exemple. Ils peuvent porter des traces de l'action du gel : brisés par lui, ils offrent des tranchants aigus qui pourraient induire en erreur.

Forme

Les pièces polies se reconnaissent facilement aux surfaces brillant à contre-jour. Les éclats de taille portent un bulbe de percussion, c'est à dire une excroissance semi-sphérique accompagnée d'une face plane ou plan de percussion. Les grattoirs sont généralement petits : ils ont de très nettes retouches sur leur bord. Les lames sont caractérisées par leur bulbe (facultatif sur fragment) et leur forme plus ou moins cabrée. Il se peut aussi que l'on remarque des pièces finement craquelées : il s'agit de silex passés au feu. En plus, il faut être attentif aux éventuels fragments de poteries nécessaires pour la datation. La quête de vestiges néolithiques exige de fréquents retours au même site et surtout un grand nombre de chercheurs. On peut nourrir l'espoir que cette activité intéressante fera chausser leurs bottes à des jeunes comme à des plus âgés pour venir en aide à notre équipe dans sa recherche du passé.

(1) Ils travaillaient parfois aussi le grès lustré.

E. Sonveaux.